

Retour sur l'accompagnement des fermes du réseau Terraé

Délivrable de fin de projet

Ce document répond à l'**OBJECTIF 2** : *Contribuer à la pérennité de la transition agroécologique*,
SOUS-OBJECTIF 2.1 : *Documenter, promouvoir et renforcer l'accompagnement des fermes en transition agroécologique*.

Il est complémentaire au point « 2.2. Le suivi individuel » du chapitre « 2. La satisfaction générale du projet » du document d'Evaluation des apprentissages concrets et vécus par les différents acteurs réunis dans le réseau Terraé.

Il a été rédigé par les référents des fermes du réseau Terraé, issus des ASBL Fourrages Mieux et Greenotec.

Table des matières

Contexte et démarche.....	2
Intérêts de la démarche	2
Difficultés rencontrées.....	2
Accompagnement fondé sur l'analyse des données	3
Cas d'étude 1 : Carbone du sol	4
Cas d'étude 2 : Lutte biologique par conservation des habitats	4
Cas d'étude 3 : Impact des pratiques agricoles sur les risques d'érosion et l'activité biologique des sols.....	5
Cas d'étude 4 : Alimentation et autonomie alimentaire	6
Cas d'étude 5 : Gestion des prairies	6
Cas d'étude 6 : Stockage du fumier	7
Synthèse des enseignements	8

Contexte et démarche

L'accompagnement des fermes du réseau Terraë a débuté par la collecte et le traitement des données nécessaires aux bilans environnementaux pour l'année 2021 (exemple en Annexe).

À partir de ces échanges, un Plan d'Action (PA) a été co-construit pour chaque ferme (exemple en Annexe). L'ambition était de fournir une feuille de route formulant les objectifs de chaque ferme et guidant les actions à mettre en œuvre durant les trois dernières années du projet.

Intérêts de la démarche

La construction des PA a permis aux référents :

- De caractériser les pratiques agricoles ;
- D'acquérir une connaissance fine des fermes du réseau ;
- D'identifier les points forts et les points faibles des exploitations ;
- De prendre de la hauteur sur le système de chaque ferme et de co-construire des objectifs ambitieux propres ;
- De recenser les thématiques d'intérêt principales au sein du réseau ;
- D'amorcer un dialogue avec les agriculteurs et agricultrices.

Difficultés rencontrées

La mobilisation de ces PA au cours de l'accompagnement quotidien et individuel des agriculteurs du réseau s'est pourtant révélée complexe. Plusieurs freins ont été identifiés.

1. Rigidité du plan d'action triennal

Les actions définies à un moment donné, et surtout en début de projet, manquaient de flexibilité pour s'adapter à l'évolution des contextes ou des envies et intérêts des agriculteurs. Cette rigidité a conduit à un abandon progressif des PA, devenu rapidement inadaptés aux réalités changeantes des fermes.

2. Temps d'installation d'une relation de confiance

Pour les conseillers de ce jeune réseau, il était délicat de demander des comptes sur la mise en œuvre des actions convenues. Sans réelle relation de confiance, le suivi peut être perçu comme un « contrôle » par l'agriculteur. Cette relation de confiance est d'autant plus importante dans le cadre d'un accompagnement gratuit à la transition systémique de la ferme.

Selon notre expérience, le temps nécessaire pour établir une relation de confiance solide est d'**au minimum une saison** culturale. La confiance se gagne lorsque les conseils sont appliqués **ET** qu'ils démontrent leur efficacité **aux yeux de l'agriculteur**.

3. Besoin préalable de démontrer les compétences des conseillers

Bien que profitant de l'aura de structures bien implantées et reconnues en Région Wallonne, il était indispensable que nous, conseillers et référents pour les fermes du réseau, démontrions notre expertise technique. Pour cela, nous avons proposé aux agriculteurs et agricultrices de réaliser des analyses de fourrages, de sols et de fumier. Cette démarche a permis de proposer un service concret et utile, de provoquer des rencontres (lors de l'échantillonnage, puis lors de la restitution des résultats) et d'ouvrir la porte à des essais dans les fermes, créant encore plus d'occasions de visites et d'échanges.

Ces interactions ont été déterminantes pour démontrer nos compétences et gagner progressivement la confiance des agriculteurs.

4. Concurrence entre conseillers pour une même ferme

D'autres acteurs gravitent autour des fermes et influencent les pratiques. Les conseillers habituels, souvent très spécialisés, présents depuis plusieurs années, bénéficient d'une forte crédibilité auprès des agriculteurs. Parfois, leurs recommandations vont dans le même sens que la transition agroécologique, mais il arrive souvent qu'elles soient opposées.

La différence majeure entre les conseillers-vendeurs et nous réside dans les objectifs principaux :

- Eux : satisfaire l'agriculteur à court terme, en répondant à un problème immédiat avec une capacité d'action immédiate (par exemple : livraison d'aliments, semences, produits phytopharmaceutiques...).
- Nous : accompagner un changement profond, impliquant des prises de risque et des transformations durables (par exemple : se passer d'insecticides, limiter sa fertilisation, revoir l'assolement, changer de race...).

Dès lors, notre impact majeur reposait sur l'outillage et le renforcement des compétences des agriculteurs, afin qu'ils puissent analyser leur propre système et remettre en question les avis de leurs conseillers technico-commerciaux.

Un second effet, plus indirect, a également été observé : notre présence dans les fermes incitait certains conseillers, notamment les vendeurs d'aliments, à adopter des recommandations plus raisonnables.

Accompagnement fondé sur l'analyse des données

Face à ces difficultés, nous nous sommes écartés du suivi du PA proprement dit, pour focaliser notre énergie sur le gain de confiance et nous positionner comme un réel soutien dans le quotidien de la ferme et ce, saison après saison.

Pour cela, des campagnes de collectes de données, souvent en partenariat avec d'autres structures et projets en Wallonie, ont été réalisées dans les fermes du réseau. Chaque cas de ferme a ainsi pu être traité individuellement et sur base de la réalité des chiffres collectés, tout en étant mis en perspective avec les autres fermes participantes.

Cas d'étude 1 : Carbone du sol

Démarche :

- [Webinaire sur le C du sol](#) et appel à participation au test de la MR14 ;
- Fermes pilotes pour la validation des seuils et du protocole : analyses de sol des parcelles de grandes cultures (voir rapport de Gilles Colinet – GxABT) ;
- Analyse des résultats officiels de la mesure, construction de bilans humiques avec conseils individuels : ciblage des parcelles critiques et appui à la définition de simulations ;
- Atelier bilan humique : discussion autour de cas types, prise en main de l'outil SIMEOS-AMG et critique collective de simulations.

Remarques et observations :

La thématique du carbone organique du sol est centrale dans les systèmes de grandes cultures. Le carbone est au centre de la qualité biologique, physique et chimique du sol et les pratiques pour le favoriser relèvent du champ de l'agroécologie : couverture des sols, réduction du travail du sol, apports de matières organiques exogènes, adaptation de la rotation, etc. Les activités proposées autour de cette thématique ont donc eu beaucoup de succès. Et la perspective d'un paiement à la clef de bonnes teneurs en COT/argile a constitué un incitant supplémentaire.

Les agriculteurs étaient assez frustrés du fait que la phase test n'a pas pu aboutir avant le lancement officiel de la MR14. Certaines questions sont donc restées en suspens. Cependant, cette mesure a constitué un solide point de départ pour les discussions autour de la qualité des sols.

Le bilan humique est un outil puissant de conscientisation et formation sur les leviers d'amélioration des teneurs en COT des sols, surtout à partir des données réelles des fermes. Certains agriculteurs se montrent ouverts à une adaptation de la rotation, tandis que d'autres vont plutôt insister sur l'optimisation des couverts végétaux. Tous ont des questionnements sur l'importance relative des fumiers ou de la restitution des pailles dans le bilan, ou encore sur la qualité et la disponibilité des autres types de matières organiques (lisiers, digestats, boues d'épuration, etc.).

Nous noterons une remarque émanant de l'atelier collectif : *« C'est bien de vouloir améliorer la qualité des parcelles d'une ferme, mais si les matières organiques viennent d'une autre ferme, a-t-on une réelle plus-value ? N'est-ce pas un simple transfert de fertilité et ces matières ne devraient-elles pas rester dans les fermes où elles sont produites ? »*.

Cas d'étude 2 : Lutte biologique par conservation des habitats

Démarche :

- Bioblitz et [conférences sur la lutte biologique](#) ;
- Mise en place d'un réseau de parcelles d'essai : association culturale et bandes fleuries pour supprimer l'usage d'insecticides en betterave ;
- Suivi hebdomadaire : avis sur base des populations d'insectes (ravageurs ET auxiliaires), discussion sur les impasses de traitement ;
- Restitution des résultats : lors de journées du réseau et [rapport d'essai](#).

Remarques et observations :

Dans les fermes en transition, les insecticides sont souvent les premiers à disparaître des schémas de protection des cultures. En effet, suite à la mise en œuvre de pratiques favorisant la biodiversité autour et au sein des parcelles, et notamment dans le sol, les agriculteurs veillent souvent à ne pas appliquer des produits antagonistes à ces objectifs.

Malheureusement, le contexte est anxiogène et les agriculteurs sont bien souvent encouragés par leurs vendeurs et/ou l'industrie agro-alimentaire à traiter contre des insectes ravageurs. Cela mène parfois à bafouer les principes de base de la lutte intégrée, comme l'observation dans les champs avant tout traitement.

La présence de conseillers neutres et indépendants dans les fermes peut contribuer à contrebalancer ces avis. Mais la clef, selon nous, réside dans les gains de connaissance des agriculteurs sur l'écologie au sein de leur ferme : en connaissant les processus biologiques à l'œuvre, on peut mieux comprendre les risques et les opportunités et donc prendre, en autonomie, des décisions éclairées.

Ce gain de connaissance, ou en tout cas de prise de conscience, a notamment été permis par la mise en place et le suivi d'essais dans les fermes du réseau. Un agriculteur nous a dit : « *Depuis que vous venez, je ne mets plus d'insecticides* ». Cependant, ce processus est lent et énergivore, pour un impact principalement concentré sur les fermes participant aux essais.

Cas d'étude 3 : Impact des pratiques agricoles sur les risques d'érosion et l'activité biologique des sols

Démarche :

- Mise en place d'un réseau de parcelles de betterave : campagne d'échantillonnage de sol et d'observation des caractéristiques physiques ;
- Test de l'outil d'analyse de la biodiversité fonctionnelle par Biotope Environnement : collectes de données de terrain et mobilisation du diagnostic environnemental de début de projet ;
- [Analyse des résultats](#) en lien avec les itinéraires techniques et la qualité du sol ;
- Restitution des résultats : envoi de rapports individuels, discussions en ferme et organisation d'un atelier.

Remarques et observations :

L'érosion des sols est au centre des préoccupations, avec les tentatives de mise en place de la BCAE5. Ainsi, l'acquisition de données objectives faisant le lien entre pratiques agricoles (travail du sol, couverts végétaux, précédents culturels etc.) et paramètres du sol (activité et biomasse microbienne, stabilité structurale, capacité d'infiltration etc.) permet d'objectiver des ressentis lors d'observations dans les champs. Par exemple, nous avons montré que le labour est directement néfaste pour la stabilité des sols, mais que la teneur en carbone est un paramètre améliorant cette stabilité. La prairie, permanente ou temporaire, représente bien sûr la meilleure occupation du sol, sous tous les aspects.

Les discussions, individuelles ou en collectif, qui s'ensuivent permettent de déconstruire certaines de ces idées reçues ou d'en confirmer d'autres. Les résultats présentés, puisqu'ils sont issus directement des fermes des participants, suscitent toujours des réactions, questionnements et échanges entre pairs et avec les agronomes.

Cas d'étude 4 : Alimentation et autonomie alimentaire

Démarche :

- [Analyse des fourrages](#) et caractérisation technico-économique des rations distribuées aux bovins laitiers et viandeux (voir fiche [Engraissement à l'herbe](#)) ;
- Accompagnement individuel et collectif ([Webinaire](#)) à l'interprétation des analyses de fourrages et à la prise en main d'un outil de rationnement sous Excel (téléchargeable [ici](#)) ;
- Partage de méthodes et d'astuces pour évaluer [le rapport qualité/prix](#) des aliments ou d'un fourrage, pour faciliter la prise de décision.

Remarques et observations :

En Belgique, l'expertise en nutrition animale est largement concentrée au sein des firmes d'aliments pour bétail. Dans la plupart des élevages, la ration est conçue par ces firmes, qui proposent un service complet inclus dans le prix des aliments : échantillonnage et analyse des fourrages, programmation des DAC (distributeurs automatiques des concentrés) et des robots de traite, suivi des performances du troupeau, etc.

De nombreux éleveurs sont aujourd'hui devenus dépendants de ces firmes. Ils leur accordent une confiance quasi-totale et, par conséquent, perdent progressivement des compétences essentielles pour viser l'autonomie alimentaire : interpréter une analyse de fourrage, concevoir une ration équilibrée, paramétrer eux-mêmes leurs outils (DAC, robots de traite). Cette situation crée une dépendance vis-à-vis de conseillers-vendeurs dont l'objectivité est limitée.

Des campagnes d'échantillonnage ont été proposées en débuts d'hivers via le groupe WhatsApp. Les éleveurs et éleveuses ont manifesté un grand intérêt pour analyser leurs fourrages. Dans les fermes d'élevage, ces échantillonnages se sont révélés être un moyen très efficace pour provoquer des rencontres. Elles suscitent l'intérêt des agriculteurs et nous ont servi de base pour aborder de nombreux autres aspects de la ferme. Nous avons pu répondre aux questions immédiates des éleveurs : « À qui distribuer ces fourrages ? Avec quel complément et en quelle quantité ? ». Mais ces analyses ont également ouvert la voie à des discussions plus stratégiques, long terme : « Comment améliorer mon autonomie fourragère ? Comment m'y prendre l'année prochaine pour améliorer la qualité de mes fourrages ? Comment gérer mon troupeau pour valoriser au mieux les ressources de la ferme ? ».

Cas d'étude 5 : Gestion des prairies

Démarche :

- Réalisation d'analyse des sols et formulation de conseils de fertilisation/amendement ;
- Identification d'une problématique commune (rapport K/Mg) et mise en place d'essais sur les parcelles des agriculteurs ;
- Présentation des résultats des essais et discussions sur la généralisation de la pratique testée au reste de la ferme.

Remarques et observations :

Comme pour les analyses de fourrages, les analyses de sol ont suscité un réel intérêt. La campagne d'échantillonnage a été annoncée via le groupe WhatsApp, et 21 fermes se sont manifestées, représentant un total de 69 parcelles.

Cette campagne, suivie par la mise en place d'essais en prairie, a mis en évidence que le potentiel de production des prairies (et donc l'autonomie fourragère et alimentaire) peut être fortement

amélioré par des pratiques simples : chauler les prairies, veiller à la disponibilité et aux apports de potassium (et pas uniquement d'azote), afin de favoriser les légumineuses dont la présence est la clé de l'autonomie des élevages.

Cas d'étude 6 : Stockage du fumier

Démarche :

- Réalisation d'analyses de fumiers et échanges autour des résultats, débouchant sur la mise en place d'un essai de couverture des tas de fumier, afin de répondre à une question partagée par de nombreux éleveurs ;
- Restitutions des enseignements de l'essai et discussions sur la généralisation de la pratique.

Remarques et observations :

Une fois encore, l'accompagnement des agriculteurs sur la gestion du fumier a débuté par une proposition d'analyses. Un essai a été conduit dans 8 fermes pour suivre l'évolution des pertes en nutriments au cours du stockage et mesurer l'effet de la couverture des tas.

Ces résultats chiffrés ont permis de faire progresser les connaissances sur cette thématique. En outre, cette dynamique a attiré l'attention sur la valeur du fumier en tant que ressource stratégique et sur l'intérêt de l'utiliser au mieux, surtout dans les fermes bio où le coût des fertilisants est élevés.

Synthèse des enseignements

L'accompagnement des fermes du réseau Terraë a permis de tirer plusieurs enseignements clés pour améliorer l'efficacité des dispositifs futurs :

Constats	Enseignements
La rigidité des plans d'action est un frein <i>Les plans d'action figés dans le temps se sont révélés inadaptés face à l'évolution des contextes et des priorités des agriculteurs.</i>	✓ Privilégier la construction d'un cap : définir la vision idéale de la ferme et des objectifs agroécologiques, plutôt qu'un plan d'action rigide. ✓ Mettre en place un accompagnement flexible et évolutif, permettant de s'adapter aux besoins et envies des agriculteurs.
La relation de confiance est le pilier de la réussite <i>Sans confiance, les conseils restent théoriques et ne sont pas appliqués.</i>	✓ Investir du temps pour construire une relation solide. ✓ Engager des ressources humaines bien ancrées dans le milieu agricole, dans la mesure du possible. ✓ Pérenniser les réseaux d'agriculteurs existants pour capitaliser sur la confiance acquise.
Il a fallu démontrer nos compétences <i>Les analyses (sols, fourrages, fumier) et les essais ont été des leviers essentiels pour démontrer la valeur des conseils.</i>	✓ Proposer des services utiles, à travers la collecte de données et l'usage d'OAD et autres outils ou indicateurs, pour crédibiliser l'accompagnement.
La concurrence des conseillers-vendeurs est réelle <i>Leur force : expertise, réactivité et capacité à fournir des solutions immédiates. Notre défi : accompagner des changements profonds et durables.</i> <i>Un accompagnement gratuit peut être considéré moins crédible. Cela nécessite de le valoriser.</i>	✓ Être conscient de cette concurrence, particulièrement forte dans les fermes encore très dépendantes des intrants. ✓ Mettre en avant la compétence technique et la neutralité (pas d'intérêt commercial). ✓ Insister sur la vision long terme et les impacts positifs générés par les changements proposés.